

Le transept nord : (à gauche) offre au visiteur un rare exemple de la piété des chrétiens du 17^{ème} siècle. Une peinture récemment découverte à la faveur de la restauration de l'église, richement ornée de palmes et de vases remplis de fleurs, représente tous les instruments de la passion, sans pour autant y figurer le Christ lui-même, et est d'influence protestante.



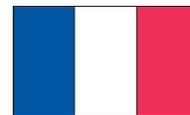
Relevé du Ch. Morin
Octobre 1991

Le Chœur : deux travées le forment, dont la dernière, seule, est couverte d'une croisée d'ogives. Les six chapiteaux sont d'excellents témoins du gothique du 14^{ème} siècle. Noter surtout l'ensemble de l'autel avec son retable. Une grille, à gauche en hauteur, pourrait avoir permis à deux religieuses de la famille Chapelle de Jumilhac d'assister aux offices.

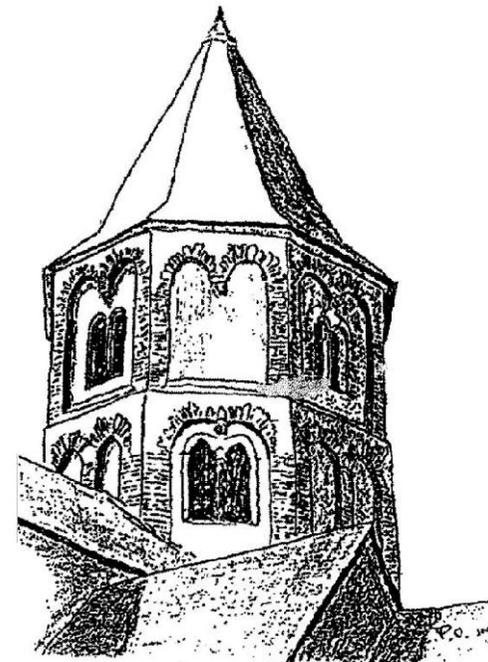
Le retable : œuvre baroque de la seconde moitié du 17^{ème} siècle. Les bas-reliefs à droite et à gauche du tabernacle représentent des épisodes de la vie de Saint Pierre : libération de Pierre de sa prison, remise des clefs au même Saint Pierre. Noter le très beau Christ de la porte du tabernacle. Au retable, quatre statues dont celle de Saint Pierre, en vêtements pontificaux, coiffé de la tiare, dans l'esprit du 17^{ème} siècle.

Le maître-autel : date du directoire (fin du 18^{ème} siècle). Deux statues du 17^{ème} siècle, sur piédestal, attirent l'attention. A droite, celle de Saint Roch, très en l'honneur en ce 17^{ème} siècle, il lui manque son chien et son bâton. C'était un grand pèlerin, d'où les coquilles sur son vêtement. Atteint de la peste, dont il fut guéri miraculeusement, il nous montre son bubon. Il était réputé protéger de la peste. À gauche Saint Antoine « du désert » à l'allure méditative, le père de tous les moines et ermites d'Orient et d'Occident, qui a vécu au 3^{ème}/4^{ème} siècle. Il manque son cochon, qui dit-on symbolisait les tentations du Saint, au plus fort de sa vie monastique.

Pierre Ortega



FRANCAIS



L'ÉGLISE DE SAINT PIERRE-ES-LIENS JUMILHAC LE GRAND

Bref Historique

L'église de Jumilhac est dédiée à Saint Pierre-es-Liens. Cette dédicace rappelle l'emprisonnement de l'apôtre à Jérusalem, au tout début du christianisme.

Comme pour l'immense majorité des églises de notre pays, il n'y a pas d'archives, ni de sa fondation, ni de sa construction.

Datation : par comparaison avec les monuments sûrement datés, et en analysant les plans et techniques utilisés pour la construction, on peut penser à la deuxième moitié du 11^{ème} siècle.

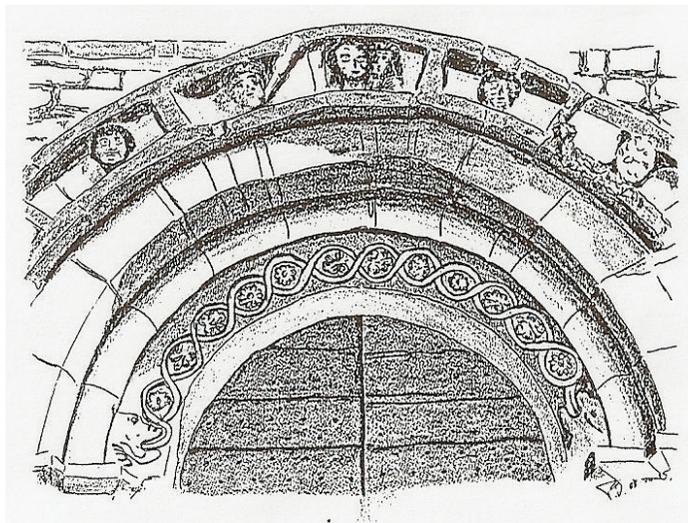
Extérieur

Arrivant de la place du château, le visiteur découvre la partie la plus récente de l'église : le chœur qui est du 14^{ème} siècle.

A la jointure des parties récente et ancienne se dresse un clocher octogonal, de type limousin, avec alternance de baies aveugles et ouvertes. Noter les masques des retombées d'arc.

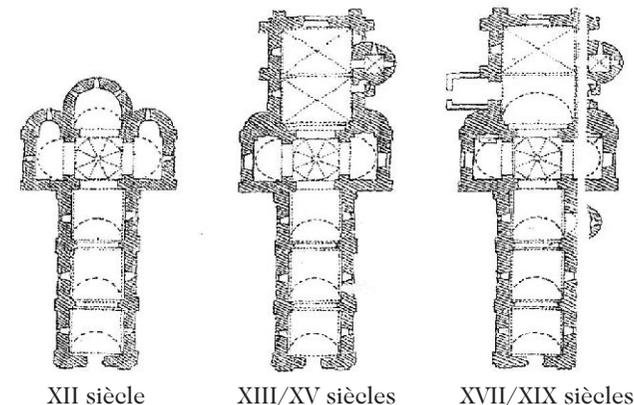
La demi-tour ronde, à gauche du chevet a abrité une prison comme l'indique l'étroite fenêtre grillagée au deuxième niveau, au premier niveau de la sacristie.

Continuant la visite, nous arrivons à la façade : élévation classique d'une église romane, cette façade comporte un portail souligné d'une guirlande de fleurs crachée par deux monstres, soutenue par deux colonnettes avec des chapiteaux à palmettes et volutes. Au dessus, une triple arcade d'aspect plus ancien. Les têtes sculptées sont de facture archaïque et rappellent la sculpture romaine (10^{ème}/11^{ème} siècle ?) ; bien des hypothèses courent sur la signification de ces treize personnages : Jésus et ses 12 apôtres ? Charlemagne et ses preux ? Aucune hypothèse n'est entièrement satisfaisante.



Intérieur

Pénétrant par la porte de la façade, le visiteur découvre l'église dans toute sa longueur : 46 mètres de long sur 10 mètres de large.



Essai de reconstitution des divers états de l'église

La nef : n'est pas voûtée. Le faux marbre qui orne les piliers a été restauré à l'image de ce qu'avaient fait peindre les marquis de Jumilhac au 18^{ème} siècle.

La litre funéraire : tout autour de l'église court un bandeau noir orné de timbres aux armes des Chapelle de Jumilhac. Privilège royal accordé aux familles seigneuriales qui avaient droit de justice et dont on enterrait les morts dans le chœur de l'église.

La croisée du transept : repose sur quatre forts piliers qui soutiennent à la fois la coupole octogonale et le clocher. Les retombées de la coupole, que l'on appelle écoinçons, sont ornées de peintures modernes figurant quatre scènes de la vie de Saint Pierre.

Le transept sud : (à droite) comporte deux autels. Celui de la Vierge, du début du 18^{ème} siècle, abrite les reliques de Saint Aubin, évêque d'Angers, patron de la paroisse. Celui de Saint Joseph abrite les reliques de Saint Eusice, né au 5^{ème} siècle à Chalusset, un « village » de Jumilhac. Entre les deux autels, sur le mur, un médaillon en bois du 17^{ème} siècle représente Dieu le Père bénissant, entouré de trois angelots.